9 Fevrier, 1847.

JOURNAL SEMI-HEBDOMADAIRE,

La *Revue Canadienne* publie un *Album littéraire et musical*, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

A Montreal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

A Quebec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne,

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education. Industrie. Progrès.

Vol. III. No. 167

PARAISSANT LES Mardi et Vendred

CONDITIONS D'ABONNEMENT.
(Payable d'avance.

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul,	£1 0 0
Abonnement à l'Album Mensuel, Littérair. et Musical, seul,	£1 0 0
Aux deux publications reunies,	£1 10 0

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes et au-dessous, première insertion	2s. 6d.
Dix lignes et au-dessous, première insertion	3s. 6d.
Au-dessus par ligne	4d.

Toute insertion subsequente, le quart du prix.
(Affranchir les lettres.)

LE Comité des Souscripteurs pour la publication et la distribution gratuites, sous forme de pamphlet, de la LECTURE de M. PARENT sur l'*Etude de l'Economie Politique*, annonce une première distribution comme suit :

Aux 8 collèges du Bas-Canada, 12 exemplaires chacun		96
District de Québec :	Aux commissaires d'écoles.	100
" "	Aux curés	100
" Trois-Rivières :	Aux commissaires d'écoles.	50
" "	Aux curés	50
" de Montréal :	Aux commissaires d'écoles.	200
" "	Aux curés	200
" "	A l'auteur	12
" "	Aux souscripteurs	70
		878

Chaque secrétaire d'écoles et chaque curé du District de Montréal trouvera un exemplaire déposé pour lui chez MM. FABRE & Cie, à Montréal.

Dès que des Agences seront établies à Québec et Trois-Rivières, nous leur adresserons les exemplaires destinés à leurs districts. Tous les fonds souscrits ayant été employés à l'impression de l'ouvrage, le comité se voit dans la nécessité de rechercher les moyens d'une distribution gratuite. L'on se flatte que des agens volontaires s'offriront pour cette cause philanthropique.

Messieurs les Souscripteurs qui n'ont pas encore reçu leurs exemplaires, sont respectueusement priés de passer chez M. D. E. PAPINEAU, Notaire, rue Notre-Dame où ces exemplaires ont été déposés pour eux.

Montréal, 20 janvier 1847.

SLEIGHS ! SLEIGHS ! SLEIGHS!

LES soussignés disposent maintenant de leurs fonds étendu de voitures d'Hiver, à une réduction de 25 POUR CENT de leurs prix ordinaires.

M. & P. GAVIN.
Coin des rues Bleury et Craig.

Montréal, 29 janv.

BANQUE D'EPARGNES
DE LA CITÉ ET DU DISTRICT.

AVIS est par les présentes donné que cette institution paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépots, qui seront faits le et après le premier Janvier courant.

Les DÉPOTS sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les application pour autres affaires requerrant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jeudis ou Vendredis, vû que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigeaient, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine. Le Président et le vice Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

JOHN COLLINS,
Secrétaire et Trésorier.

Bureau de la Banque d'Épargnes de la Cité et du District, No 46 grande rue St. Jacques, à côté de l'Ottawa Hôtel.

AVIS public est par les présentes donné que M. Louis G. Normandeau de l'Assomption, et Dame Thérèse Normandeau, veuve de feu Pierre Auger, ne peuvent révoquer la procuration qu'ils ont donnée au soussigné tant que les dettes de la succession Normandeau ne seront pas acquittées, ainsi que comportait la dite procuration faisant partie de l'acte de partage passé devant MM. Girouard et Brault, notaires, et tel que le leur a intimé le soussigné par le ministère de Mtr. C. A. Brault, Notaire, et en conséquence les personnes qui peuvent avoir quelque affaire à regler avec la dite succession, sont priées de s'adresser au soussigné, comme par le passé.

LOUIS DÉLAGRAVE,
29 janv. Procureur des héritier Normandeau.

LIBRAIRIE CANADIENNE

No. 3. Rue St. Vincent.

PRIX REDUITS
Et a 5 Pour 100

Meilleur marché que partout Ailleurs.

LES Soussignés viennent de REDUIRE de NOUVEAU les PRIX des LIVRES en usage dans les Ecoles Elémentaires, et ils les vendent à 5 pour 100 MEILLEUR MARCHE que PARTOUT AILLEURS, pour Argent Comptant.

Ils ont aussi constamment en main, un assortiment très considérable de PAPIER, PLUMES, ENCRE, ENCRIERS, EXEMPLES D'ECRITURE, CIRE, OUBLIES, &c. &c. &c., à des prix très modiques.

Les ordres confiés à leurs soins seront exécutés avec ponctualité et célérité.

E. R. FABRE & CIE.

2 fevrier.

A VENDRE,

1o. UN TERRAIN sur la rue de la Fabrique ou Marché-Neuf, de 108 pieds de front sur 80 pieds de profondeur, avec deux Maisons de 54 pieds de front chaque, y compris les passages, voûtes et autres bâtisses, rapportant l'une, un loyer de £400 et l'autre un loyer de £450 par année.

2o.— Un autre terrain sur la rue St. Vincent de 156 pieds de front sur 104 pieds de profondeur avec une maison de 29 pieds et une autre de 55 pieds de front et autres bâtimens, rapportant un loyer de £200 par année.

3o.— Un autre terrain au Côteau Barron, de 270 pieds de front sur 165 de profondeur.

4o.— Un autre terrain situé au Pied du Courant, de 100 pieds de front sur 89 pieds de profondeur.

5o.— Un autre terrain situé au même lieu, de 50 pieds sur 100 pieds.

Un quart du prix seulement sera exigible après la ratification de l'acte de Vente demandée par l'acquéreur, ou quatre mois après la date d'icelui, dans le cas où il ne serait pas demandé une telle ratification, et le reste du prix sera par termes faciles. Pour les conditions s'adresser à SERAFINO GIRALDI ou à ALEXIS GIARD, Avocat.

22 janv.

LACOSTE & MORIN

Notaires Publics,

Bureau coin des Rues St. Laurent et des Fortifications.

26 janv. 1847

FEUILLETON DE LA REVUE CANADIENNE.

LES VACANCES

d'un Fils de Famille.

C'est un charmant pays que le Poitou ! un véritable jardin anglais, riche de haute végétation, d'abondantes cultures, d'eaux vives et transparentes. Partout son terrain accidenté forme des aspects variés, des horizons coupés gracieusement, et des silhouettes d'un joli dessin se détachent sur un ciel qui n'est coloré ni des chaudes teintes du Midi, ni des tons particuliers au Nord, mais qui s'harmonise admirablement avec le sol qu'il éclaire. Les grandes routes dont il est traversé perdent même, à chaque instant, leur uniformité trop générale, montant doucement pour redescendre aussitôt, puis remonter encore... Disposition qui ôte au voyage la monotonie qu'on reproche avec raison à beaucoup d'autres provinces de France.

Ces réflexions étaient naturellement faites par les voyageurs remplissant une des diligences de Laffite et Gaillard qui vont de Paris à Bordeaux ; à l'exception toutefois d'un jeune Poitevin, trônant sur la banquette, et dont l'impatience d'arriver, dignement motivée, du reste, étouffait le sentiment patriotique ; car il n'était pas encore assez éloigné de son enfance pour que son cœur s'épanouit à la vue des lieux où il l'avait joyeusement passée.

La voiture roulait de Poitiers à Ruffec par une fraîche matinée: août touchait à sa fin.— De temps en temps, l'équipage à grelots faisait quitter le pavé à quelque charrette chargée de fruits, d'ustensiles de cuisine, de provisions, que conduisait un gros valet de ferme ou une active ménagère qui revenait de la ville des parlemens. Souvent une carriole cahotait tout une cargaison de ces jolies filles dont le visage sémillant et rond s'encadre si bien de l'auréole blanche du bonnet indigène; et c'étaient des cris d'effroi quand on rasait le pesant véhicule; puis des rires éclatans qui s'adressaient aux Parisiens, comme on les nommait, et auxquels il était répondu par des sourires protecteurs ou de banales galanteries. Enfin quelque gentilhomme rustique, un gros boucher, un marchand de cochons, se suivaient à la file, et retournaient chez eux, calculant l'un la vente, l'autre l'achat qui les avaient conduits à la foire.

Et l'on roulait toujours... lorsque arrivée à une montée un peu rapide, la diligence rejoignit deux cavaliers campagnards. Le premier, bon fermier aux larges épaules, au teint animé et à l'aspect jovial, venait de mettre sa belle mule au pas et à portée de la voix d'une jeune fille tapie derrière la couverture d'une charrette et enveloppé de sa cape noire comme une violette de ses feuilles.

— Tu as donc froid, Marguerite, que te voilà tout encapuchonnée? Aussi, c'est ta faute... Pourquoi t'obstiner à rester là, tandis qu'il y a place dedans? Ta tante et ta cousine sont donc bien grandes dames qu'elles ne peuvent se gêner un peu? Tu vas tousser ce soir, comme hier... Et puis on ne pourra pas se fâcher, encore !

Et cela fut dit d'un air courroucé avec lequel le bonhomme croyait cacher sa sollicitude et sa tendresse. Marguerite alors leva ses grands yeux noirs, s'empressa d'écarter son mantelet pour prouver qu'elle ne craignait pas la brume, et laissa voir un corps élégant et frêle dont le vêtement tout uni ne manquait cependant pas d'une certaine recherche.

— Froid, répondit-elle ; *non, non, mon bon* oncle ; et d'ailleurs, si j'avais été mal, ma tante et Zélie m'ont offert une place que j'aurais prise ; mais d'ici je vois mieux le pays.

— Que vous ne regardiez pas... fit le deuxième cavalier qui s'était rapproché, et qu'à sa grande taille un peu voutée et à sa voix rude et brève, on eût pu prendre pour un homme mûr, sans les grosses boucles de cheveux bruns dépassant l'ampleur des bords de son feutre. Au reste, avoir l'air de regarder, et vous cacher jusqu'aux yeux, ça vous dispense de répondre quand on vous parle.

— Est-ce que vous m'avez dit quelque chose tout à l'heure, Joseph ? repliqua-t-elle d'un air mélancolique. Je ne l'ai pas entendu. Dans ce cas, il vaudrait mieux le répéter que de prendre vos façons bourrues. Mais, au fait, je doute que cela fût plus aimable.

Et aussitôt, regrettant cette boutade, elle lui tendit une main fine dont la blancheur était encore relevée par la manche noire d'où elle s'échappait.

— Joseph ! allons faisons la paix. Pourquoi toujours me parler ainsi ?

La figure du jeune homme rougit de plaisir ; mais c'est à peine s'il osa serrer cette main que la sienne couvrit tout entière.

Pas un mot de cette petite scène n'échappa à l'étudiant de l'impériale (car c'était un étudiant,) les deux voitures marchant côte à côte, et il avait été frappé du mouvement gracieux et presque aristocratique avec lequel la paysanne s'était dégagée de sa mantille; mais comme on était arrivé au plateau, charrette et cavaliers furent bientôt distancés, et la diligence atteignit un tourne-bride devant lequel elle devait s'arrêter pour déposer des voyageurs.

A ce moment débouchait d'un large sentier creux, un de ces lourds cabriolets, dont se servent, pour courir les chemins de traverse, les châtelains les plus élégans des terres éloignées de Paris. Un vieux domestique le conduisait en excitant vivement du fouet le gros limousin blanc qui y était attelé. Puis, s'arrêtant près de l'auberge, il sauta lestement à terre: Alors son œil, après avoir passé en revue toutes les personnes présentes, se fixa avec empressement et respect sur le jeune homme, qu'il salua tout haut d'un *bonjour Monsieur Roger ;* bien-venue que son maître lui rendit avec cordialité, tout en descendant de son siége aérien.

— Comment va-t-on, Louis? et ma mère, a-t-elle du monde? Mme du Hallay est-elle arrivée? Et sans attendre sa réponse, il s'approchait, pressé d'y monter, du cabriolet où l'on portait sa valise neuve et son nécessaire complet, équipage indispensable à tout gentleman écolier qui se considère tant soit peu, lorsque de *nouveaux personnages ajoutèrent à l'encombrement* du carrefour. En effet, des rouliers, quelques enfans curieux, les postillons, le conducteur distribuant à chacun des débarqués ses paquets, son bagage de chasseur, son panier, un chien, trois serins dans leur cage...

— Ah ! vous voilà déjà, et ces dames aussi, dit l'hôtesse, campée fièrement sur son seuil, aux arrivans qui n'étaient autres que les femmes de la charrette et les deux villageois qui les escortaient.

— Dieu vous garde, Madame Reynaud, et vous, Mademoiselle Zélie.—Je vous souhaite le bonjour, Mademoiselle, fit-elle ensuite d'un air pincé à la jeune fille à la cape qui, engourdie par la pose un peu gênée qu'elle avait conservée jusque-là, mettait quelque lenteur à la quitter.

— Elle a été belle, la foire, à ce que m'a dit hier le père André?...Un temps magnifique et du bétail de roi! Ah ! Monsieur Reynaud, c'est que ce n'est pas un méchant bourg que la vieille ville de Poitiers.

Pendant ce monologue, Roger remarqua tout ce que dénotaient de supérieur à sa condition apparente les manières de la fille du fermier, et il fut choqué du ton de familiarité avec lequel son vieux serviteur, courbé sous le poids de ses effets, lui jeta quelques mots en passant. De son côté, et non pour la première fois, elle éprouva un vague sentiment d'humiliation à l'expression de l'intérêt qu'il lui portait, surtout se sentant sous le regard du jeune patricien ; car Roger appartenait à cette antique noblesse dont le Poitou s'honore, et que chacun y vénère.

— Louis, quelle est donc cette demoiselle pâle à *laquelle vous venez de parler si cavalièrement?* dit-il, dès qu'ils furent installés dans le cabriolet, et que le limousin eut repris son trot accoutumé.

— Ah ! c'est vrai que Monsieur ne connaît pas le nouveau fermier de la Rosaie: les Richommes y étaient encore l'an dernier quand les vacances ont fini.—Cette petite est sa nièce:— une jeunesse délicate qui n'est pas née aux champs, mais qui travaille tout de même. Avec la *mère* Reynaud il n'y a pas à refuser; car elle va toujours, malgré sa cinquantaine. La pauvre Marguerite a été élevée à Paris, où ayant perdu sa mère, puis son père, qui était un monsieur, un savant renommé, son oncle la fit venir dans la famille, où elle est restée. Elle est heureuse avec eux ; mais malgré cela, elle n'est pas gaie... Et puis, elle a des airs de demoiselle qui font qu'on la plaint généralement de vivre dans une ferme, et que le grand Joseph, son cousin, qui en est très amoureux, ne l'épousera pas, parce qu'elle n'en voudra pas pour son mari.

— Comment, ce butor l'aime, dit Roger avec un espèce d'emportement... Mais elle ne peut être sa femme? Un garçon de charrue... Impossible.

Et déjà on apercevait, au fond d'un petit vallon, le château de la Chesnaye, où sa mère l'attendait avec une émotion si ardente qu'elle n'avait pu trouver la force d'aller au devant de lui.

Roger d'Anthoirs venait de finir à Paris sa première année de droit. Facile, quoique occupée, la vie qu'il y avait menée n'était pourtant ni d'un héritier, ni d'un homme du monde. Son modeste logement à la place Sorbonne, la table d'hôte, ses plaisirs, bornés à quelques dîners en ville, autant de bals, une représentation à bénéfice de temps en temps, lui faisaient apprécier justement la liberté des champs, ainsi que les affections et l'abondance qu'il allait retrouver dans le domaine maternel, et il fut pris d'une vive satisfaction quand il découvrit la tourelle qui dominait les bâtiments cachés en partie par les chênes et les ormes géans du parc.

Roger possédait une organisation douce et sensible; mais généralement peu expansif, il fallait beaucoup de temps ou une circonstance extraordinaire pour juger de la portée de son intelligence dépourvue d'élan et d'imprévu.— L'enthousiasme et la poésie, flammes de la jeunesse, n'avaient pas encore jailli de son esprit ; de nobles facultés sommeillaient encore dans son âme, faute d'exercice, peut-être ; mais il avait le sentiment du bien, et le germe des grâces et des délicatesses du cœur.

Mme d'Anthoirs, femme d'un mérite élevé, d'une piété confiante et d'une sagacité développée, attendait patiemment de l'avenir la réalisation des espérances que sa tendresse caressait délicieusement. Veuve depuis long-temps, et après avoir assuré le bonheur de sa fille par un bon mariage, l'intérêt de sa vie était concentré dans cette chère existence, qui absorbait, en quelque sorte, toutes ses facultés aimantes.

Pendant les premiers jours qu'il passa à la Chesnaye, Roger se consacra sans réserve à sa mère et aux distractions champêtres. Il ne se lassait pas de parcourir le parc, les bois, les guérêts d'alentour, et respirait avec délices l'air vivifiant et doux de la vallée. Puis il contait sa vie parisienne, et entrait dans ses plus minutieux détails. Qu'avait-il à cacher? Elle était toujours restée regulière et pure!...Il éprouvait aussi un plaisir ingénu, un sentiment d'orgueilleux bien-être, lorsque, dans un excentrique *habit du matin, qu'on se serait bien gardé de* trouver ridicule, il traversait au galop de son poney la grande rue du village voisin, où de curieuses têtes, s'avançant à toutes les ouvertures des maisons, le suivaient d'un regard émerveillé: les vieillards levaient encore respectueusement leur bonnet qu'il était déjà loin ; les enfans couraient à sa suite de toute la vitesse de leurs pieds nuds, et plus d'une gentille bourgeoise, se montrant à peine, par bienséance, derrière les pampres qui festonnaient sa fenêtre, était entraînée jusqu'à sa porte pour le voir encore lorsqu'il l'avait dépassée.

— C'est le fils à Mme d'Anthoirs, disait-on. Comme il est beau! Ça fera une belle noce quand il se mariera... Et plus d'une fille rentrait pensive.

La satisfaction qui ressortait de ces naïfs honneurs rendus à son antique noblesse, c'était pour le jeune homme une jouissance qui peut sembler bien puérile, un mouvement de vanité étroit et partant inexcusable. Et cependant, ce sentiment peut se comprendre et presque être approuvé, lorsque né au fond d'une province, dans un berceau seigneurial, entouré des préjugés du rang et de la naissance, habitué aux hommages et à l'admiration des inférieurs, on est ensuite jeté au milieu de la grande ville, où un fils de famille, quelque noble qu'il soit, n'est, excepté pour un petit nombre, qu'un des mille passants de la rue, un curieux de plus aux théâtres et dans les endroits publics; il est naturel, il est presque désirable de se laisser reprendre à l'appât des croyances d'enfance et aux prestiges de l'illustration du nom ; c'est souvent l'héritage de plusieurs générations valeureuses.

Deux fois avec sa mère il avait visité la ferme louée aux Reynaud, et on ne pouvait affirmer qu'il n'éprouva pas une secrète contrariété en n'y trouvant, outre la fermière, que Mlle Zélie, assez belle brune, qui portait si superbement sa beauté qu'on ne pouvait douter qu'elle ne se la figurât incomparable. Cependant, à la seconde visite, il crut aussi, en traversant la cour, entrevoir une svelte forme féminine qui sembla s'évanouir aussitôt qu'elle se vit aperçue. Et il n'était pas seul à l'observer; car, adossé à la muraille, le cousin de Marguerite, tout en paraissant tailler une baguette de saule, lançait son regard couvert et perçant vers l'apparition. Guidé à la fois par son bon sens et un instinct jaloux, Joseph eût donné en ce moment la moitié de sa vie pour éviter une occasion qui permit à Marguerite une comparaison entre le jeune seigneur et lui, comparaison où il avait tout à perdre. Et, en effet, c'était bien elle qui, éprouvant un trouble indéfinissable à être reconnue par le châtelain, fût se cacher précipitamment dans l'intérieur de l'habitation.

On était au milieu de septembre et l'automne s'ouvrait magnifique. Rien de plus vigoureux, de plus luxuriant que la végétation de cette belle terre de la Chesnaye à laquelle la nature avait donné toutes ses richesses. Elle était si abondamment arrosée, si habilement divisée et plantée avec un goût si artistique qu'elle pouvait satisfaire les exigences les plus positives et les plus poétiques à la fois. Les chemins qui conduisaient du château aux métairies de ses dépendances étaient tous bien dessinés, bordés d'ormes, de tilleuls et d'arbres fruitiers, dont les branches retombaient lourdement sur le sol comme fatiguées de leurs trésors savoureux.

*Un matin, Roger, son fusil sur l'épaule, s'é*tant aventuré plus tôt que de coutume hors du parc, à la poursuite d'un perdreau égaré, se trouva par hasard dans l'avenue de la Rosaie, qui était longue et sinueuse. L'atmosphère légère et imprégnée de mille émanations suaves, contemplait de la vitalité, et les vapeurs argentées de l'aube, refoulées doucement vers les collines, laissaient briller d'un éclat d'or pourpré les rayons du soleil levant s'élançant hors de la ligne d'un horizon bleuâtre qui s'en appropriait graduellement les teintes splendides. Des bandes d'oiseaux affamés et sautillans s'abattaient sur les chaumes et sur les arbres et associaient leurs petits cris joyeux aux innombrables voix qui venaient de s'éveiller.

Quoique d'une imagination paresseuse et admirateur fort platonique du spectacle de la nature, Roger se sentait dominé par les pénétrantes influences de cette poésie du matin. Une foule de sensations inexprimables, d'aspirations vers l'infini, se pressèrent en lui et semblèrent y apporter une sève nouvelle et fécondante. Il s'arrêtait à chaque instant, s'appuyait sur son arme aussi oubliée que l'imprudent qu'elle devait frapper, et s'absorbait dans la contemplation du panorama qui l'environnait; puis reprenait sa marche dans l'allée tournante, perdu dans des pensées sans forme ni couleur, mais qui avaient un charme inexprimable.

Tout à coup il se trouva à quelques pas de la nièce du fermier, seule, un panier à la main, coiffée d'un petit fichu à peine noué sous le menton et laissant voir de beaux cheveux d'un brun clair lissés et brillant qui encadraient son front pur, et en dessinaient admirablement les lignes. Songeuse et préoccupée, Marguerite ne l'avait pas vu venir, et paraissait obéir à une impulsion machinale en ramassant les fruits tombés à terre qu'elle étageait dans son panier. Vêtue d'une robe unie et légère qui, coupée à peu près comme celle des villageoises poitevines, corsage collant et manches jusqu'au coude, prenait bien la taille; elle avait une simplicité soignée et une distinction native qui étonnèrent le chasseur.

— Vous voilà déjà levée et si loin de la Rosaie, Mademoiselle? dit-il en la saluant avec autant de politesse qu'il l'eût fait pour une femme du monde.

— Il serait bien dommage de dormir quand le soleil est si beau et que l'alouette chante si bien... Mais vous aussi, monsieur, êtes matinal répondit-elle en se redressant doucement, et s'appuyant sur le tronc d'un pommier dont le feuillage touffu la mettait dans un clair-obscur complet. Ainsi, son teint mat, reflété par les tentes lumineuses que le soleil échelonnait sur le chemin, entre les arbres, semblait presque diaphane, et malgré sa timidité, l'éclat de son long regard était pénétrant et merveilleux.

— Je vous reconnaissais à peine sous ce joli fichu qui vous va bien mieux que le bonnet du pays.

Elle porta instinctivement la main à son front avec une vivacité pleine de grâces, et point gênée d'être surprise dans ce négligé. Puis il se fit un silence qui accrut son embarras. Alors, pour le dissimuler, elle reprit son panier qui était resté à terre, et continua à y déposer les fruits dorés. Roger se baissa à son tour, et l'aidant courtoisement dans ce travail, lui dit timidement :

— Venez vous souvent ici, mademoiselle?

— Tous les matins, répondit-elle, ignorant qu'elle donnait un rendez-vous. J'aime tant les champs à cette heure! et les fleurs si fraîches, les oiseaux si babillards !

— Alors il vaudrait mieux en jouir davantage, et ne point vous fatiguer à cette occupation.

— Elle ne me déplaît pas. Je suis accoutumée d'ailleurs aux travaux de la ferme.

— Mais ils ne sont pas faits pour vous... Elevée à la ville, vous devez bien plutôt en avoir pris les habitudes.

— Qui vous a dit cela, monsieur? dit-elle en levant fièrement la tête. Je ne me suis jamais plaint à personne. Puis après ces mots qui trahissaient de secrètes souffrances, se trouvant à portée d'un banc de pierre, elle s'y assis et attendit qu'il lui fût répondu. Roger vint à son tour s'y placer, et lui dit d'un ton affectueusement compatissant:

— Qu'est-ce que cela vous fait? Etes-vous fâchée que je prenne intérêt à vous? Fiez-vous à moi comme à un ancien ami. Confiez-moi votre enfance. Vous n'êtes point ce que vous paraissez être.

— Je suis la nièce du fermier Reynaud, répliqua-t-elle, d'un air triste et digne à la fois.

— Mais votre père était un homme distingué, un honorable savant?...

— Pauvre père! Qu'il m'aimait! qu'il était bon, et beau!... dit Marguerite après un court silence, et s'entretenant avec elle-même.

En effet, les coudes sur ses genoux, la tête appuyée et presque cachée dans ses mains, elle oubliait l'étranger et repassait dans son cœur ses jeunes années si parfumées des tendresses de ses parens.

Gilbert Desclos, père de Marguerite, était le fils d'un instituteur de village. Doué d'une étonnante précocité, dès l'âge de huit ou neuf ans, il avait dépassé le savoir paternel, et pour ne pas laisser sans culture *ces rares dispositions*, on l'envoya faire des études sérieuses dans un collége de Paris, où il ne tarda pas à obtenir de grands succès. A dix-huit ans, toutes ses classes étant terminées, il entra à l'école normale, et de là, passa au professorat d'une des chaires les plus éminentes de l'université. Alors il songea à se marier, et vint chercher dans le Perche, sa patrie, une fille simple, mais bien élevée, qu'il aimait depuis l'enfance, qui l'attendait, et que rien n'avait pu lui faire oublier. Chaque fois qu'il retournait au village, les mêmes promesses, les mêmes sermens s'échangeaient entre eux, et la réalisation de leurs espé-